

International Journal of Language, Translation and Intercultural Communication

Vol 10 (2026)

Inclusive Language: aspects, problems and solutions (early access; full release by the end of February 2026)



Le discours de genre dans les choix traductifs

Georgia Kolovou

doi: [10.12681/ijltic.40903](https://doi.org/10.12681/ijltic.40903)

Copyright © 2025, Georgia Kolovou



This work is licensed under a [Creative Commons Attribution-NonCommercial-ShareAlike 4.0](https://creativecommons.org/licenses/by-nc-sa/4.0/).

To cite this article:

Kolovou, G. (2026). Le discours de genre dans les choix traductifs : Quelques remarques sur la scène « Les adieux d'Hector et d'Andromaque » dans l'Illiade. *International Journal of Language, Translation and Intercultural Communication*, 10. <https://doi.org/10.12681/ijltic.40903>

Le discours de genre dans les choix traductifs: Quelques remarques sur la scène « Les adieux d’Hector et d’Andromaque » dans l’*Iliade*

Georgia Kolovou
Université Paris Nanterre
georgiakolovou@yahoo.gr

Abstract: *The purpose of this study is to show that the translation of a classical text into a modern language can reproduce, consciously or unconsciously, gender stereotypes. We rely on the book VI of the Iliad, and particularly on the famous scene between Andromache and Hector, and we make a linear comparison between the Greek text and the translation of four scholarly editions in French. From this textual comparison, we attempt to show that the modern translation offers the opportunity to reconsider the cultural and social norms of the epic text and to adapt them to the contemporary perspectives on the gender discourse.*

Keywords: *gender discourse, translation choices, Homeric text, Andromache, Hector*

« Mal nommer les choses, c’est ajouter du malheur au monde ».
(Attribué à Albert Camus)

1 Introduction

En paraphrasant la citation attribuée à Albert Camus, on pourrait proposer le titre suivant pour notre contribution « mal traduire les mots, c’est ajouter du malheur au monde ». L’objectif de ce travail n’est pas de faire une nouvelle recherche sur le genre en langue. D’ailleurs, à partir du début du XX^e siècle, cette question a attiré l’attention d’un grand nombre de spécialistes dans divers domaines : linguistique, psycholinguistique, sociolinguistique, littérature, sociologie, psychologie, philosophie etc. Il s’agit d’une question, qui a aussi ouvert la voie à un phénomène encore plus complexe, l’écriture inclusive (Fagard & Le Tallec, 2021 : 10), apparu dans les années 90 et qui a provoqué plusieurs réactions parmi les académiciens. À titre indicatif, nous citons le passage suivant qui les condense :

« L’écriture inclusive s’est imposée dans le débat public en 2017 avec la publication d’un manuel scolaire aux éditions Hatier (Le Challengenc, 2017). Les réactions ont été vives. Parmi les plus virulentes, on notera celle de l’Académie française, annonçant dans un communiqué « unanime » que « devant cette aberration ‘inclusive’, la langue française se trouve désormais en péril mortel, ce dont notre nation est dès aujourd’hui comptable devant les générations futures » (Déclaration de l’Académie, publiée le 26 octobre 2017). Un membre de l’Académie française évoque ainsi un « français défiguré, atteint d’une maladie qui couvre la page d’une sorte d’eczéma » (*Le Figaro*, 5 octobre 2017). Le ministre de l’Éducation se déclare à son tour « contre l’écriture inclusive », « le premier ministre [...] décidant de bannir la dite écriture » (Abbou et al., 2018 : par.16). Ces réactions continuent, avec un projet de loi au printemps 2021» (Fagard & Le Tallec, 2021:10).

L'objectif de notre travail n'est pas de répondre à ce débat¹, mais d'y participer discrètement, en montrant que la traduction d'un texte classique dans une langue moderne peut reproduire, consciemment ou inconsciemment, des stéréotypes de genre. Autrement dit, à partir de cette contribution et surtout à partir des extraits choisis, nous nous proposons simplement d'apporter certains éléments de réflexion sur le rapport entre langage, traduction, pouvoir et genre et sur le rôle constitutif du langage dans la détermination du comportement social de genre. D'ailleurs, comme le notent Gygaux et al. (2019 : 10) : « En nommant constamment les hommes en premier, nous contribuons à appuyer leur position dominante et renforçons un modèle sociétal androcentrique et patriarcal ».

2 Méthodologie

Pour ce qui concerne la méthode de notre travail, nous avons choisi le chant VI de l'*Illiade*, et en particulier la scène des adieux d'Hector et d'Andromaque (Graziosi & Haubold, 2010 ; Kirk, 1987/1993 ; Arnould, 1990 ; Romilly, 1984 : 9-45 ; Romilly, 1997 : 47-66). Il s'agit d'une scène emblématique de l'humanisme, de la tendresse conjugale et de l'amour paternel et maternel. Cependant, en comparant le texte ancien avec quatre traductions modernes, on voit que même dans une telle scène, qui est pleine de sentiments humains, il y a la reproduction des stéréotypes de genre dans les choix traductifs. Des stéréotypes qui se conservent consciemment ou inconsciemment dans l'esprit des lecteurs et des lectrices contemporain(e)s. Notre souhait est de bien les indiquer dans le texte et de considérer la traduction moderne des textes classiques comme un moyen d'ouvrir et enrichir le discours contemporain sur le genre. Autrement dit, nos remarques sur le texte épique visent à montrer la nécessité des traducteurs et des traductrices modernes d'adapter le discours de genre aux attentes contemporaines.

Nous divisons notre travail en deux parties. D'abord, nous choisissons des adjectifs homériques, des substantifs et des noms propres de la scène des adieux du chant VI de l'*Illiade* pour montrer que la traduction moderne de ces objets linguistiques reflète souvent les normes sociales, culturelles et genrées de l'époque homérique. Ensuite, nous choisissons des vers entiers dont la traduction moderne relève des pratiques sociales et culturelles. Cependant, selon notre lecture, ces pratiques devraient être interprétées aujourd'hui avec un regard plus critique, plus égalitaire et contemporain.

L'édition que nous avons suivie pour le texte grec est l'édition savante de Mazon (1937). Les traductions se situent chronologiquement à partir du XIX^e siècle jusqu'à aujourd'hui. Nous les présentons sous forme de tableau en suivant l'ordre chronologique : les traductions de Barest (1841), de Mazon (1938), de Bardollet (1995) et de Brunet (2010). Enfin, l'ouvrage de référence pour la signification et l'interprétation des mots attestés dans le texte homérique est le dictionnaire de Bailly (2000). Les tableaux, qui s'ensuivent, nous permettent de faire une comparaison linéaire entre le texte ancien et les quatre versions différentes de la traduction française.

Enfin, les citations homériques accompagnées de la traduction en français, les termes ou bien les expressions homériques, leur traduction française et en général toutes les autres citations attestées dans le corpus du texte se présentent entre guillemets. Ce

¹ Sur cette question, voir la bibliographie à la fin de notre étude.

signe typographique se trouve dans l'ensemble de notre texte pour des raisons de cohérence dans le travail.

3 Le cadre théorique de l'étude

Le genre étant à la fois une catégorie morphologique, sémantique, syntaxique et sociale, on peut s'interroger sur les intrications entre les constructions sociales du genre et les normes linguistiques. Nous ferons une tentative de voir l'articulation du genre comme catégorie sociale et comme catégorie linguistique. D'ailleurs, les éléments linguistiques constituent le miroir des normes sociales et par conséquent des stéréotypes du genre. « Le langage et sa structure sémantique ne sont pas un produit *neutre* séparé des rapports sociaux de sexe » (Chetcuti & Greco, 2019 : 13).

Dans la première partie de notre travail, les objets linguistiques que nous avons choisis sont les suivants : adjectifs, substantifs et noms propres.

Les adjectifs qualifiant le nom jouent un rôle important dans la construction sociale de genre, déterminent la manière dont la société perçoit le statut de l'homme et celui de la femme et perpétuent les stéréotypes de genre. Comme on le verra dans notre analyse, certains adjectifs homériques sont associés aux qualités exclusivement masculines et féminines. On trouve, par exemple, dans le texte archaïque les adjectifs : « vaillant », « brave », « illustre », « grand », « magnanime », « le premier », « le meilleur », « divin » etc. pour les hommes, mais pour les femmes : « misérable », « pauvre », « folle » etc. Dans la plupart des cas, les adjectifs qualifiant l'homme dans le texte archaïque ont une connotation méliorative, mais les adjectifs qualifiant la femme ont une connotation péjorative. Par conséquent, ces connotations différentes reflètent les représentations genrées dans le langage et influencent les perceptions sociales. Il n'y a donc aucune isomorphie dans la détermination linguistique car le genre féminin est fondé sur la passivité, la faiblesse, l'obéissance et la dépendance, mais le genre masculin est fondé sur l'action, la force, la liberté et la puissance.

Les substantifs désignant des notions animées ou non animées peuvent également contribuer aux stéréotypes de genre et influencer notre manière de voir les rapports sociaux de sexe. L'analyse grammaticale d'un substantif et sa traduction dans une autre langue peuvent impliquer une domination masculine ou bien des inégalités entre les genres, comme on le verra dans la traduction du substantif « *παῖς* » dans notre analyse. On constate aussi des désignations privilégiées pour les notions d'homme et de femme dans le texte homérique. À titre indicatif, on voit dans le texte homérique les substantifs indiquant une activité (« guerrier », « combattant », « roi », « héros », « cavalier » etc.) pour la notion d'homme, mais pour la notion de femme, on ne trouve que des substantifs relationnels (« mère », « fille », « épouse », « sœur » etc.). Dans cette catégorie linguistique, la femme constitue encore une fois le sexe dépendant et on constate systématiquement une dissymétrie entre détermination des notions : femme et homme. Dans notre texte, on voit également que les substantifs se référant à l'espace contribuent à la construction des rôles masculins et féminins et reflètent aussi un monde genré. Précisément, l'homme appartient au monde de l'action (« la guerre », « le combat », « la bataille », « la ville d'Ilium » etc.), mais la femme appartient au monde des

obligations domestiques (« la demeure », « la maison », « les travaux », « le logis », « la quenouille », « les tâches » etc.)

Les noms propres désignant des entités uniques reflètent également des rôles sociaux des hommes et des femmes et reproduisent, d'une manière indirecte, une conception genrée, patriarcale et hiérarchique du monde, comme on le voit dans le cas de deux noms propres attestés dans le chant VI de l'*Illiade* : Andromaque et Astyanax. Andromaque est constamment nommée par sa relation conjugale « la femme d'Hector », mais Astyanax « le roi de la ville » est le fils qui glorifiera la famille des Troyens.

Dans la deuxième partie, nous avons choisi certains vers homériques qui contiennent aussi les objets linguistiques étudiés, mais reflètent de manière plus globale et plus transparente les structures sociales, les constructions stéréotypées et les inégalités entre les sexes.

Enfin, les stéréotypes de genre ne sont pas facilement visibles derrière ces éléments linguistiques, les vers homériques et surtout derrière leur traduction dans une autre langue, mais notre souhait est de les bien montrer à partir d'une lecture comparative dans les tableaux suivants.

4 Genre et traduction

4.1 Objets linguistiques étudiés : adjectifs, substantifs et noms propres de la scène des adieux du chant VI de l'*Illiade*. Quelques exemples.

Comment traduire la vision homérique du genre ? Comment traduire la manière dont les femmes sont représentées dans le texte homérique ? Comment traiter les représentations archaïques de genre dans la traduction moderne ? Nous choisissons quelques passages traduits tirés de la scène la plus célèbre du chant VI de l'*Illiade* pour voir comment quatre traducteurs ont répondu à ces questions, mais surtout pour sensibiliser les lecteurs et les lectrices d'aujourd'hui sur la question du lien entre genre et traduction. L'enjeu principal des traducteurs et des traductrices contemporain(e)s des textes antiques est de produire une traduction fidèle à la source ancienne, mais aussi de la soumettre à une interprétation critique contemporaine.

Pour souligner l'importance d'une réévaluation des termes liés aux stéréotypes de genre (l'esclavage des femmes à l'époque archaïque, le pouvoir masculin, les discriminations entre les deux sexes, les inégalités dans tous les domaines de la vie sociale, etc.), nous choisissons les adjectifs, les substantifs et les noms propres de la scène des adieux du chant VI de l'*Illiade*.

Nous commençons donc par l'expression homérique « ἄλοχος πολύδωρος » (Hom., *Il.*, VI, 394), attribuée à Andromaque.

Tableau 1 : La traduction moderne de l'adjectif homérique « πολύδωρος ».

<p>Hom., <i>Il.</i>, VI, 394 : « ἄλοχος πολύδωρος ».</p> <p>« πολύδωρος, ος, ον [ῥ] qui a reçu de grands présents ou une riche dot, <i>Il.</i> 6, 394 ; <i>Od.</i> 24, 294, etc. ».</p>	<p>Traductions :</p> <p>(1841) « noble épouse ».</p> <p>(1937) « épouse qu'il y a jadis payée de si riches présents ».</p> <p>(1995) « l'épouse par maints présents obtenue ».</p> <p>(2010) « épouse aux dons innombrables ».</p>
---	--

L'adjectif « πολύδωρος » se réfère à l'épouse qui a apporté avec elle de nombreux cadeaux en dot, ou pour laquelle de nombreux cadeaux ont été offerts, lorsqu'elle est demandée en mariage. Dans la société homérique, il était d'usage que le marié offre des cadeaux au père de la mariée. Le traducteur de 1841 choisit un terme plutôt neutre, « noble », pour expliquer le sens de l'adjectif. Cependant, à partir de sa traduction il indique qu'une femme noble est seulement celle qui a reçu une riche dot, toutes les autres femmes qui n'ont pas reçu de grands présents ne sont pas nobles. Les traducteurs en 1937 et en 1995 choisissent deux principes montrant que la femme est traitée comme un objet et comme une marchandise respectivement « épouse payée », « épouse obtenue ». Ces principes choisis dans la traduction indiquent clairement que la femme est un objet de négociations commerciales auxquelles elle ne participe pas. En revanche, le traducteur de 2010 choisit une traduction littérale de l'adjectif en s'appuyant sur l'étymologie et la morphologie du terme « πολύδωρος » : « épouse aux dons innombrables ». Il est aussi intéressant de mentionner que Kakridis & Kazantzakis (1995), qui ont traduit en grec moderne le texte de l'*Iliade* et leur édition a été utilisée pendant plusieurs années comme manuel scolaire dans l'enseignement secondaire en Grèce, ont choisi l'expression : « το ακριβαγόραστο το ταίρι » « la compagne qui a été achetée cher ». Un choix traductif moderne qui dégrade encore une fois la femme en objet d'échange commercial et reproduit des stéréotypes de genre. Ces choix traductifs soulignent l'importance du langage dans la production et la reproduction des normes sociales et des rapports sociaux ; de même que l'importance du langage dans la détermination du comportement social de genre.

Tableau 2 : Le nom propre « Ἀνδρομάχη ». L'étymologie et la périphrase de ce nom propre dans les traductions modernes.

<p>Hom., <i>Il.</i>, VI, 395 : « Ἀνδρομάχη, θυγάτηρ μεγαλήτορος Ἡετίωνος ».</p> <p>« Ἀνδρομάχη, ης (ή) [μᾶ] Andromakhè (Andromaque) femme d'Hector, <i>Il.</i> 6, 371, etc. ».</p> <p>« ἄνδρομάχος, ος, ον [μᾶ] qui combat contre des hommes, belliqueux, <i>Anth.</i> 7, 241 ».</p>	<p>Traductions :</p> <p>(1841) «Andromaque, fille du magnanime Éetion ».</p> <p>(1937) «Andromaque, la fille du magnanime Éetion ».</p> <p>(1995) «Andromaque, la fille du magnanime Éetion ».</p> <p>(2010) «Andromaque, la fille issue d'Éetion magnanime ».</p>
---	--

Nous avons choisi ce vers pour deux raisons : d'abord, comme il est évident par la transparence étymologique du nom propre, Andromaque vient étymologiquement des termes : « ἀνήρ / anêr », « homme » et « μάχη / máchê », « combat », c'est-à-dire Andromaque est étymologiquement celle qui combat les hommes. Dans le dictionnaire, Andromaque est surtout présentée comme la femme d'Hector, c'est-à-dire elle est déterminée seulement par sa relation conjugale dans l'épopée homérique. Cependant, pour l'adjectif « ἄνδρομάχος, ος, ον » (la terminaison en masculin et au neutre) on voit une traduction qui montre également le sens et l'étymologie du terme « qui combat contre des hommes, belliqueux ». Dans le texte homérique, on voit qu'Andromaque est définie fréquemment soit comme la femme du grand guerrier d'Hector ou bien comme la fille du magnanime Éetion. Son identité est déterminée par sa relation paternelle ou conjugale. Il mérite aussi de mentionner que Kakridis & Kazantzakis (1995) traduisent ce vers homérique en grec moderne de la manière suivante : « την Αντρομάχη, του

Ἡετίωνα του αντρόκαρδου την κόρη » « Andromaque, la fille d'Éetion qui a de la grandeur d'âme masculine ». Selon notre lecture, il s'agit d'un choix traductif stéréotypé et anachronique, parce qu'il laisse les lecteurs et les lectrices (et dans ce cas-là, les élèves) comprendre que les sentiments nobles, courageux, élevés, généreux, forts appartiennent exclusivement aux hommes et pas aux femmes. Autrement dit, il s'agit d'un choix traductif qui reflète l'universalisme masculin dans le texte et dans l'esprit des traducteurs qui peut pourtant influencer et former le caractère des lecteurs et des lectrices, et dans ce cas-là, le caractère des jeunes gens dans le secondaire.

Tableau 3 : Le substantif « παῖς » dans le texte homérique et sa traduction.

<p>Hom., <i>Il.</i>, VI, 400 : « παῖδ' ἐπὶ κόλπῳ ἔχουσ' ἀταλάφρονα ».</p> <p>« παῖς, voc. παῖ, gén. παιδός (ὁ, ἡ) avec idée de parenté, enfant : fils ou fille, <i>Il.</i> 1, 20 ; 2, 205, etc. ; Plat. <i>Leg.</i> 788a, etc. ».</p>	<p>Traductions :</p> <p>(1841) « portant sur son sein leur jeune fils ».</p> <p>(1937) « sur son sein, porte son fils au tendre cœur ».</p> <p>(1995) « qui tenait sur son sein l'enfant au cœur tendre ».</p> <p>(2010) « portant contre elle ce tendre enfant ».</p>
---	--

Ce vers homérique contient le substantif « παῖς » qui signifie littéralement « enfant ». Comme il est évident par le tableau, Bareste (1841) et Mazon (1937) ignorent la signification littérale du terme et ils le traduisent directement « fils ». Mais en grec ancien, il y a respectivement les substantifs « υἱός » « fils » et « θυγάτηρ » « fille » pour indiquer le genre ; un enfant n'est pas nécessairement un fils. Cependant, Bardollet (1995) et Brunet (2010) le traduisent littéralement comme « enfant », et dans la traduction de Kakridis & Kazantzakis (1995) on trouve un terme plus littéraire, ou bien plus tendre. Précisément, les traducteurs grecs choisissent le terme « μωρουδάκι » « un très petit bébé », qui constitue le diminutif du nom commun au neutre « μωρό » « bébé ».

Tableau 4 : Le nom propre « Ἀστυάναξ » et son étymologie dans la traduction.

<p>Hom., <i>Il.</i>, VI, 402-3 : « τὸν ῥ' Ἑκτώρ καλέεσκε Σκαμάνδριον, αὐτὰρ οἱ ἄλλοι / Ἀστυάνακτ' ».</p> <p>« ἀστυάναξ, -άνακτος (ὁ) [ἄν] qui règne dans la ville, Eschl. <i>Suppl.</i> 1019. Éty. ἄστυ, ἄναξ ».</p>	<p>Traductions :</p> <p>(1841) « son père le nommait Scamandrius, mais tous les Troyens l'appelaient Astyanax, roi de la ville ».</p> <p>(1937) « qu'Hector nomme Scamandrios, et les autres Astyanax ».</p> <p>(1995) « Hector l'appelait Scamandrios ; les autres Astyanax ».</p> <p>(2010) « Son père Hector l'appelait <i>Scamandrios</i> et les autres <i>Astyanax</i> ».</p>
--	--

Scamandrios était le prénom qu'Hector et Andromaque avaient donné à leur fils. Ils se sont inspirés du fleuve Scandre, qui rendait fertile la plaine troyenne et on le considérait comme le dieu protecteur de la ville. Cependant, les Troyens, pour honorer le plus courageux défenseur de leur ville, appelèrent son fils Astyanax. Comme le montre la transparence étymologique du nom propre, « Ἀστυάναξ » vient des termes : « ἄστυ » et « ἄναξ », c'est-à-dire, il est le roi de la ville. Le traducteur de 1841 a choisi de traduire le nom propre en expliquant aussi son étymologie : « les Troyens l'appelaient

Astyanax, roi de la ville ». Aux vers 476-479 du chant VI de l'*Illiade*, on voit aussi qu'Hector, le grand guerrier, comme le poète le caractérise fréquemment dans son épopée, souhaite que son fils devienne plus fort et plus vaillant que lui-même : « Zeus ! et vous tous, dieux ! permettez que mon fils, comme moi, se distingue entre les Troyens, qu'il montre une force égale à la mienne, et qu'il règne, souverain à Ilios ! Et qu'un jour l'on dise de lui : *Il est encore plus vaillant que son père*, quand il rentrera du combat » (1937). Une telle prière est attendue par un père comme Hector, qui est d'une part, le premier guerrier de Troie, mais d'autre part un père plein de tendresse. Mais, pourquoi le traducteur (1841) explique-t-il la signification des noms propres seulement au masculin et pas au féminin ? Nous rappelons que le nom propre d'Andromaque n'a jamais été traduit ou bien expliqué selon son étymologie ou bien sa morphologie. D'une part, ce choix traductif permet aux lecteurs et aux lectrices de comprendre le rôle social de l'homme et surtout du fils de la famille dans l'Antiquité, mais d'autre part, une traduction et une explication du nom propre au féminin leur permettrait aussi de reconsidérer le rôle social de la femme sous un prisme plus égalitaire. D'ailleurs, comme on le voit chez Homère, mais aussi dans la réécriture du mythe d'Andromaque par Racine au XVII^e siècle, Andromaque a vraiment réussi à combattre les hommes, et surtout Pyrrhus, le fils d'Achille, qui la tenait en captivité physique et psychologique. Aux vers 258-384 (acte I, scène 4)² de la tragédie de Racine, elle a bien réussi à se battre intellectuellement contre lui et à lui ôter son masque de galant pour qu'on voie son caractère despotique et tyrannique. En somme, Andromaque était également une héroïne tragique et pas seulement un personnage secondaire dans la littérature.

4.2 Des vers homériques du chant VI de l'*Illiade*. Quelques exemples.

Les trois derniers extraits traduits n'ont pas été seulement choisis pour des raisons linguistiques, mais pour montrer aussi les implications culturelles, sociales et historiques des notions de genre dans la traduction. Traduire des tels extraits ne consiste pas en un simple transfert des mots de la langue ancienne à la langue moderne, mais il faut intégrer ces extraits dans un contexte moderne qui n'est pas compatible avec celui de la société archaïque. Le rôle de la femme est inférieur à celui de l'homme et la masculinité et la féminité sont déterminées par des valeurs sociales de l'époque homérique, comme la participation de l'homme à la guerre, les travaux domestiques pour la femme, l'esclavage des femmes après la mort de leur mari dans un contexte guerrier, etc. Un exemple caractéristique est l'extrait suivant :

Tableau 5 : En traduisant la masculinité héroïque chez Homère et le rôle de la femme comme épouse, mère, esclave.

<p>Hom., <i>Il.</i>, VI, 450-58 :</p> <p>« ἀλλ' οὐ μοι Τρώων τόσσον μέλει ἄλγος ὀπίσσω, οὔτ' αὐτῆς Ἑκάβης οὔτε Πριάμοιο ἄνακτος/ οὔτε κασιγνήτων, οἳ κεν πολέες τε καὶ ἔσθλοι/ ἐν κονίησι πέσοιεν ὑπ' ἀνδράσι δυσμενέεσσιν, /</p>	<p>Traductions :</p> <p>(1841) « Mais ni les malheurs réservés aux Troyens et à Hécube elle-même, ni la mort du roi et de mes frères, qui, braves et nombreux tomberont dans la poussière, domptés par des bras ennemis, ne m'affligent autant que cette affreuse pensée, qu'un jour un Grec t'entraînera tout en pleurs dans sa patrie après t'avoir ravi la liberté ; que dans Argos tu tisseras la toile sous les</p>
---	--

² Collinet, J. P. (éd. 2015). *Andromaque de Racine*. Préface de R. Picard. Édition de J. P. Collinet. Paris : Gallimard.

<p>ὅσσον σεῦ, ὅτε κέν τις Ἀχαιῶν χαλκοχιτώνων/ δακρύτεσσιν ἄγεται, ἐλεύθερον ἡμᾶρ ἀπούρας/ καί κεν ἐν Ἄργει ἐοῦσα πρὸς ἄλλης ἰστὸν ὑφαίνοισ, /καί κεν ὕδωρ φορέοις Μεσσηΐδος ἢ Ὑπερείης/ πόλλ' ἀεκαζομένη, κρατερὴ δ' ἐπικείσεται ἀνάγκη ».</p>	<p>ordres d'une femme étrangère, et que, contrainte par la dure nécessité, tu porteras malgré toi l'eau des fontaines de Messéide ou d'Hypérée ».</p> <p>(1937) « Mais le souci de l'avenir me tient moins pour les Troyens, pour Hécube même, pour sire Priam, pour mes frères, qui, nombreux et braves, pourront tomber dans la poussière sous les coups de nos ennemis, que pour toi, le jour où quelque Achéen à cotte de bronze t'emmènera, pleurante, t'enlevant le jour de la liberté. Peut-être alors, en Argos, tisseras-tu la toile pour une autre ; peut-être porteras tu l'eau de la source Messéis ou de l'Hypérée, subissant mille contraintes, parce qu'un destin brutal pèsera sur toi ».</p> <p>(1995) « Mais je pense moins à la douleur future des Troyens, d'Hécube elle-même, du seigneur Priam et de mes frères, qui, nombreux et braves, risquent de tomber dans la poussière sous les coups des guerriers ennemis, qu'à la tienne, quand l'un des Achéens à cotte de bronze t'emmènera, tout en larmes, te déroband le jour de la liberté. Et peut-être seras tu en Argos à tisser la toile sous, sous les ordres d'une autre, à porter, contrainte oh ! combien, l'eau de Messéis ou d'Hypérea, succombant à la force du destin ».</p> <p>(2010) « Mais j'apprends moins la douleur à venir de mon peuple, / celle du roi Priam, ou celle d'Hécube elle-même/, ou la douleur de mes frères, nombreux et pétris de vaillance, / quand, devant l'ennemi, ils rouleront dans la poudre/, que la tienne, quand l'un des Argiens cuirasse-de-bronze/ t'emmènera, pleurante, en t'arrachant au jour libre. /T'en iras-tu dans l'Argolide tisser pour une autre ? De quelle source, Hypérée, Messéis, iras-tu puiser l'onde ? / Ton fardeau sera lourd, et la nécessité, redoutable/».</p>
---	--

D'abord, tous les traducteurs ne traduisent pas littéralement l'expression : « ὑπ' ἀνδράσι δυσμενέεσσιν » « par des hommes malveillants ». L'adjectif « δυσμενής » signifie littéralement « malveillant, hostile », mais ils jugent inutile de traduire le substantif « ἀνδράσι > ἀνήρ » « l'homme ». En revanche, ils proposent des périphrases : « par des bras ennemis » (1841), « sous les coups de nos ennemis » (1937), « sous les coups des guerriers ennemis » (1995), ou bien l'expression « ὑπ' ἀνδράσι δυσμενέεσσιν » « par des hommes malveillants » se traduit simplement par l'expression abstraite « pétris de vaillance » (2010). Pourquoi ? Les traducteurs, consciemment ou inconsciemment, ont reproduit des stéréotypes de genre dans le choix de leurs traductions. L'hostilité, la malveillance, l'agressivité, l'antipathie, la haine guerrière étaient des sentiments exclusivement liés aux hommes guerriers de l'époque homérique et pas aux femmes. C'est la raison pour laquelle ils ont tous omis de traduire le terme : « ἀνδράσι ». D'ailleurs, le rôle de la femme était seulement dans la sphère

domestique, comme il se manifeste à la suite de l'extrait. Quel sera le destin d'Andromaque après la mort de son mari ? Il n'y a qu'un seul « choix ». Elle deviendra l'esclave de ses ennemis : « qu'un jour un Grec t'entraînera tout en pleurs dans sa patrie après t'avoir ravi la liberté » (1841), « où quelque Achéen à cotte de bronze t'emmènera, pleurante » (1937), « quand l'un des Achéens à cotte de bronze t'emmènera, tout en larmes, te dérochant le jour de la liberté » (1995), « quand l'un des Argiens cuirasse-de-bronze t'emmènera, pleurante, en t'arrachant au jour libre » (2010). Les mots choisis dans la traduction, le vocabulaire, la syntaxe et les expressions soulignent le registre tragique et pathétique du texte, montrent le manque de liberté féminine, l'humiliation de la femme et son destin après la mort de son mari guerrier. Enfin, s'il est permis de faire une digression avec deux références intertextuelles, on pourrait dire que la morale du mythe eschatologique de Platon, du mythe d'Er le Pamphylien³ « la responsabilité est à celui qui choisit, le dieu n'est pas coupable » et la phrase célèbre attribuée à Albert Camus « la vie est la somme de tous vos choix » ne sont pas applicables pour le symbole littéraire d'Andromaque, parce que de quels choix s'agit-il ? Elle doit choisir : sa mort, la mort de son enfant, la mort de son mari ou bien son esclavage !

Tableau 6 : La culture androcentrique chez Homère où les rôles sont clairement genrés. Quelques choix traductifs reflétant les normes sociales, culturelles et genrées de l'époque homérique.

<p>Hom., <i>Il.</i>, VI, 460-61 : « Ἑκτορος ἥδε γυνή, ὃς ἀριστεύεσκε μάχεσθαι / Τρώων ἵπποδάμων, ὅτε Ἴλιον ἀμφιμάχοντο ».</p>	<p>Traductions : (1841) « Voici l'épouse d'Hector, de ce vaillant héros qui l'emportait sur tous les Troyens lorsqu'ils combattaient autour des murailles d'Ilion ! » (1937) « C'est la femme d'Hector, Hector, « le premier au combat parmi les Troyens dompteurs de caavales, quand on se battait autour d'Ilion ». (1995) « C'est la femme d'Hector, qui était le plus brave au combat des Troyens dompteurs de chevaux, quand on se battait autour d'Ilion ». (2010) « C'est la femme d'Hector, qui fut le meilleur à la guerre/des cavaliers troyens, au temps où Troie vit combattre/ les héros [...] ».</p>
--	--

Et après avoir subi tous les maux pour lesquels Andromaque n'est pas responsable, quelle sera sa « récompense » ? « Voici l'épouse d'Hector, de ce vaillant héros » (1841), « C'est la femme d'Hector, le premier au combat parmi les Troyens » (1937), « C'est la femme d'Hector, qui était le plus brave au combat des Troyens » (1995), « C'est la femme d'Hector, qui fut le meilleur à la guerre des cavaliers troyens » (2010). Dans l'ensemble de l'épopée, son identité est déterminée par deux périphrases : la femme d'Hector, du premier guerrier de Troie et la fille du magnanime Étion (*Il.*, VI, 395). Il est évident que ces choix traductifs reflètent bien les normes de la société homérique. Le nom propre de l'homme est souvent déterminé par des adjectifs avec une connotation méliorative et souvent héroïque. À titre indicatif, nous citons quelques

³ Chambry, E. (éd. 1934 [2008]). *La République de Platon*. Tome VII, 2ème partie. Livres VIII- X. Texte établi et traduit par E. Chambry. Paris : Les Belles Lettres.

adjectifs (Mazon, 1937) attestés dans la scène des adieux du chant VI de l'*Iliade* : « magnanime » (v. 396), « divin » (v. 415, 424), « aux pieds infatigables » (v. 424), « illustre » (v. 437), « vaillant » (v. 438), « brave » (v. 447), etc. En revanche, les adjectifs attribués à Andromaque sont souvent péjoratifs et insistent sur la nécessité d'être digne, prudente, morale, obéissante pour qu'elle puisse être acceptée par la société : « misérable » (v. 409-10), « digne mère » (v. 471), « pauvre » (v. 486), « folle » (v. 486), etc. Cette connotation péjorative des adjectifs attribués souvent à la femme souligne que les pratiques langagières sont liées aux pratiques de genre et que les catégories linguistiques sont liées aux catégories sociales et idéologiques. Nous citons ici la thèse de Chetcuti & Greco (2012 : 14), qui montre bien cette catégorisation :

« On comprend bien que les propriétés d'humanité et de sexe ont des poids inverses pour les notions de « femme » et d'« homme » et que c'est ce qui entraîne les oppositions de détermination linguistique des énoncés : la notion d' « homme » est pleinement déterminée en tant qu'humain, tandis que celle de « femme » est pleinement déterminée en tant que sexe » (Chetcuti & Greco, 2012 :14).

Tableau 7 : Une vision monolithique du monde par la traduction.

<p>Hom., <i>Il.</i>, VI, 490-493 :</p> <p>« ἀλλ' εἰς οἶκον ἰοῦσα τὰ σ' αὐτῆς ἔργα κόμιζε,/ ἰστόν τ' ἠλακάτην τε, καὶ ἀμφιπόλοισι κέλευε/ ἔργον ἐποίχεσθαι· πόλεμος δ' ἄνδρεςσι μελήσει/ πᾶσι, μάλιστα δ' ἐμοί, τοῖ Ἴλιῳ ἐγγεγάσιν ».</p>	<p>Traductions :</p> <p>(1841) « Rentre dans ta demeure, reprends tes travaux accoutumés, la toile et le fuseau, et ordonne à tes femmes de se mettre à l'ouvrage. Les soins de la guerre doivent nous occuper seuls, nous autres hommes, et moi plus encore que tous les guerriers qui sont nés dans Iliion ».</p> <p>(1937) « Allons ! rentre au logis, songe à tes travaux, au métier, à la quenouille, et donne ordre à tes servantes de vaquer à leur ouvrage. Au combat veilleront les hommes, tous ceux-et moi, le premier-qui sont nés à Iliion ».</p> <p>(1995) « Allons, va chez toi, fais ton occupation de tes travaux à toi, ceux du métier, de la quenouille. A tes servantes aussi ordonne de se mettre au travail. Les hommes se soucieront tous de la bataille, tous ceux-et moi surtout- qui sont nés dans Iliion ».</p> <p>(2010) « Va retrouver la maison et tous les travaux qui t'incombent, / le métier à tisser, la quenouille, et invite tes femmes/ à travailler ; la guerre sera l'affaire des hommes, / de moi-même d'abord, et de tous les natifs de Troade/ ».</p>
--	--

Et la scène des adieux finit par un ordre d'Hector vers Andromaque : « εἰς οἶκον ἰοῦσα ». Tous les traducteurs ont choisi de traduire le participe au féminin « ἰοῦσα » venant du verbe « ἴημι » « je rentre » par un impératif : « rentre (dans ta demeure) » (1841) ; « rentre (au logis) » (1937), « va (chez toi) » (1995), « va (retrouver la maison) » (2010). Ils ont tous changé la classe grammaticale du terme et à partir de ce changement grammatical on voit encore une fois une reproduction consciente ou inconsciente des stéréotypes de genre. Une tonalité autoritaire est également visible à

partir de ces choix traductifs. Le participe a été traduit par un impératif pour indiquer que chacun doit retourner à sa tâche. Il est évident que le mode de l'impératif dans la traduction indique un ordre. L'homme ira à la guerre après avoir pris en autonomie cette décision, mais la femme doit rentrer à la maison. Dans quelle perspective ? La réponse est donnée cette fois par un verbe à l'impératif se trouvant dans le texte ancien « τὰ σ' αὐτῆς ἔργα κόμιζε ». Le verbe « κομίζω » signifie « je prends soin de », mais il est intéressant de mentionner que deux traducteurs ont ajouté le préfixe *ré-* à leurs choix traductifs. Précisément dans la traduction de 1841 et de 2010, on lit les phrases respectivement « reprends tes travaux accoutumés » et « va retrouver tous les travaux qui t'incombent ». Ce préfixe *ré-* dans la traduction indique explicitement le retour à un état antérieur, à une condition habituelle. Quelle est donc la condition habituelle pour la femme ? Ses occupations dans la sphère domestique parce que « πόλεμος δ' ἄνδρεςσι μελήσει » « la guerre sera l'affaire des hommes » (2010). Et de cette manière-là, à partir d'un seul préfixe dans la traduction se construit progressivement, discrètement et indirectement une vision monolithique du monde par la traduction.

Conclusion

Par conséquent le discours de genre dans le texte homérique, et en général dans les textes antiques, reflète des idées, des pratiques sociopolitiques, des normes, des relations humaines dont le maître était le masculin, des modèles patriarcaux et androcentriques dominant dans tous les domaines de la vie, etc. Cependant, la traduction moderne des textes antiques peut être considérée comme un moyen pour traiter différemment ces modèles anachroniques et stéréotypés et les adapter aux données contemporaines sur le genre. D'ailleurs, la langue –et par conséquent la traduction d'une langue– n'est pas simplement un outil de communication, mais elle reflète la société et évolue parallèlement à celle-ci. La langue et la traduction d'une langue peuvent donc influencer les attitudes, les comportements et les mentalités du monde entier.

C'est la raison pour laquelle nous ne proposons pas des interventions ou bien des modifications radicales⁴ qui s'éloignent du texte antique et de son contexte. Le rôle principal des traducteurs et des traductrices est de rester fidèles –autant qu'il est possible– au texte original. Nous estimons que des notes introductives, des annotations marginales ou interlinéaires, des notes en bas de page, des introductions historiques expliquant les rapports de genre et leur évolution depuis l'Antiquité jusqu'à aujourd'hui pourraient aider les lecteurs et les lectrices modernes à comprendre d'une part, les normes de la société antique et d'autre part, à les examiner aujourd'hui sous un prisme plus critique, plus moderne et bien évidemment plus égalitaire.

Ensuite, les traducteurs et les traductrices des textes classiques pourraient neutraliser, équilibrer les représentations genrées dans le langage ou transformer-autant qu'il est possible–des éléments linguistiques reflétant un universalisme masculin et reproduisant les stéréotypes de genre. Comme le notent Chetcuti & Greco (2019 :11) :

⁴ Il est intéressant de mentionner que Alain Badiou, qui a traduit relativement récemment la *République* de Platon, fait le choix d'ajouter un personnage féminin parmi les interlocuteurs de Socrate ; en particulier, il s'agit d'Amantha, la sœur de Platon. Sur ce point, voir Badiou, Al. (2012). *La République de Platon*. Ouvrage publié sous la direction d'Al. Badiou et B. Cassin. Librairie Arthème Fayard.

« De ce fait, c'est en transformant les structures et les formes linguistiques que l'on est supposé entraîner un changement de la société et les représentations sociales sur le genre ». Les choix traductifs par rapport à un texte antique montrent des conceptions anciennes du genre qui se dégagent du texte original, mais ces choix doivent également offrir de nouvelles perspectives sur les rapports de genre, et surtout les rapports de pouvoir et de domination dans les œuvres antiques.

Enfin, les choix traductifs montrent la relation intime entre la langue et la vision du monde. C'est la raison pour laquelle des choix traductifs plus attentifs et plus ponctuels respectant ces nouvelles perspectives et reconsidérant les rapports de pouvoir et de genre pourraient également contribuer au repoussement des limites de la langue, et par conséquent au repoussement des limites du monde. « La langue est moins une fenêtre transparente sur le monde qu'un outil de médiation non neutre entre représentations, formes linguistiques et société » (Chetcuti & Greco, 2019 :11). D'ailleurs, comme Wittgenstein (1922) le dit, « les limites de ma langue sont les limites de mon monde ». Autrement dit, ma langue est mon monde. La langue des traducteurs et des traductrices définit les limites de notre monde, de notre société. Par conséquent, leur rôle est de repousser ces limites en réécrivant et en traduisant les textes antiques sous un prisme plus égalitaire. Et bien évidemment, ce ne sera pas la première fois où on voit historiquement une telle tentative de réécriture. Il est largement connu qu'au XVIII^e siècle, Olympe de Gouges réécrit la *Déclaration des droits de l'homme et du citoyen* (1789) et en 1791, elle publie *La Déclaration des droits de la femme et de la citoyenne*. Il s'agit d'une œuvre combative au service de l'égalité qui fait toujours partie de l'actualité et pourrait simplement constituer une bonne inspiration pour le travail des traducteurs et des traductrices de l'époque contemporaine ou bien le point de départ de leur réflexion pour leurs choix traductifs.

Références

- Abbou, J. & Baider, F. (2016). *Gender language and the periphery: grammatical and social gender from the margins* (pp.1-22). Amsterdam / Philadelphie: John Benjamins.
- Abbou, J., Arnold, A., Candea, M. & Marignier, N. (2018). Qui a peur de l'écriture inclusive ? Entre délire eschatologique et peur d'émasculatation. Entretien. *Semen*, no 44.
- Arnould, D. (1990). *Le rire et les larmes dans la littérature grecque d'Homère à Platon*. Paris : Les Belles Lettres.
- Arrivé, M. (2013). Le masculin l'emporte sur le féminin : peut-on y remédier ? *Langues et cité. Féminin, masculin : la langue et le genre*, no 24, 2.
- Badiou, A. (2012). *La République de Platon*. Ouvrage publié sous la direction d'Al. Badiou et B. Cassin. Librairie Anthème Fayard.
- Bailly, A. (2000). *Dictionnaire grec-français*. Rédigé avec le concours d'E. Egger. Édition revue par L. Séchan et P. Chantraine. Paris : Hachette.
- Bardollet, L. (1995). *L'Iliade*. Édition établie et traduite par L. Bardollet. Paris : Éditions Robert Laffont.
- Baresté, E. (1841). *Iliade*. Traduction accompagnée de notes, d'explications et de commentaires. Paris : Lavigne libraire éditeur.
- Brunet, Ph. (2010). *L'Iliade*. Traduit du grec par Ph Brunet. Préface, notes et répertoire établis par le traducteur. Paris : Éditions du Seuil.
- Burr, E. (2012). Planification linguistique et féminisation. *Intersexion. Langues romanes, langue et genre* (pp.29-40). H.B. Fabienne, El. Daniel (dir.). Munich : LINCOM Europa, coll. "Studies in Sociolinguistiques".
- Butler, J. (1999). *Gender Trouble. Feminism and the Subversion of Identity*. New York and London: Routledge.
- Butler, J. (2015). *Notes Toward a Performative Theory of Assembly*. Harvard University Press.
- Chambry, E. (éd.1934 [2008]), *La République de Platon*. Tome VII, 2ème partie. Livres VIII-X. Texte établi et traduit par E. Chambry. Paris : Les Belles Lettres.
- Charaudeau, P. (2021). *La langue n'est pas sexiste. D'une intelligence du discours de féminisation*. Lormont : Le bord de l'eau. Paris : L'Harmattan.
- Chetcuti, N. & Greco, L. (2012). *La face cachée du genre: langage et pouvoir des normes*. Paris : Presses Sorbonne Nouvelle.
- Collinet, J.-P. (éd. 2015). *Andromaque de Racine*. Préface de R. Picard. Édition de J.-P. Collinet. Paris : Gallimard.
- Connor, S. (2004). *The Cambridge Companion to Postmodernism*. Cambridge: Cambridge University Press.
- Corbett, G. (2014). Gender typology. *The expression of Gender* (pp. 87-130). Berlin. Boston : De Gruyter Mouton.

- Courtant, A. (2021). Langage. *Encyclopédie critique du genre*. J. Rennes (dir.) (pp. 177-184). Paris : La Découverte.
- Currie, M. (1998). *Postmodern Narrative Fiction*. Macmillan Press.
- Dister, A. & Moreau, M.L. (2014). *Féminiser ? Vraiment pas sorcier ! La féminisation des noms de métiers, fonctions, grades et titres*. Bruxelles : De Boeck Supérieur.
- Dister, A. & Moreau, M.L. (2020). *Inclure sans exclure. Les bonnes pratiques de rédaction inclusive*. Bruxelles : Fédération Wallonie-Bruxelles.
- Duchêne, A. & Moïse, C. (2011). *Langage, genre et sexualité*. Québec : Nota bene.
- Fagard, B. & Le Tallec, G. (2021). *Entre masculin et féminin. Français et langues romanes*. Paris : Presses Sorbonne Nouvelle.
- Gabriel, U. & Gygax, P. (2016). *Gender and linguistic sexism: Language as social action* 21 (pp.177-192). *Advances in intergroup communication*. H.Giles & A. Maass (dir.). Berne : Peter Lang.
- Gouges, O. de (éd. 2014). *La Déclaration des droits de la femme et de la citoyenne*. Paris : Gallimard.
- Graziosi, B. & Haubold, J. (2010). *Homer, Iliad, book VI*. Cambridge: Cambridge University Press.
- Houdebine-Gravaud, A.M. (1979). La différence sexuelle et la langue. *Langage et société*, 7, 3-30.
- Hutcheon, L. (1998). *A Poetics of Postmodernism: History, Theory, Fiction*. Routledge.
- Irigaray, L. (1990). *Sexes et genres à travers les langues*. Paris : Bernard Grasset.
- Kakridis, I. Th. & Kazantzakis, N. (1995). *Ομήρου Ιλιάδα*. ΟΕΒΔ: Αθήνα.
- Khazndar, Ed. (2002). *Le féminin à la française. Académisme et la langue française*. Paris : L'Harmattan.
- Kirk, G.S. (1987-1993). Rhapsody VI. *The Iliad: A commentary*, vol. 2, books 5-8. New York: Cambridge University Press.
- Manesse, D.& Siouffi, G. (dir.) (2019). *Le féminin et le masculin dans la langue. L'écriture inclusive en questions*. Paris : ESF Sciences humaines.
- Mazon, P. (1937). *Iliade*. Texte établi et traduit par P. Mazon avec la collaboration de P. Chantraine, P. Collart et R. Langumier. Paris : Les Belles Lettres.
- Michard, C. (1996). Genre et sexe en linguistique : les analyses du masculin générique. *Mots*, 49, 29-47.
- Michard, C. & Viollet, C. (1991). Sex and gender in linguistics. *Feminist Issues*, 11(1), 53-88.
- Romilly, J. de (1984). *Patience, mon cœur. L'essor de la psychologie dans la littérature grecque classique* (pp. 9-45). Paris : Les Belles Lettres.
- Romilly, J. de (1997). *Hector* (pp. 47-66). Paris : Éditions de Fallois.
- Wittgenstein, L. (1922). *Tractatus Logico-Philosophicus*. Introduction by B. Russell. New York: Harcourt. Brace & Company.
- Yaguello, M. (1978). *Les mots et les femmes. Essai d'approche socio-linguistique de la condition féminine*. Paris : Payot.